ÉVÉNEMENT

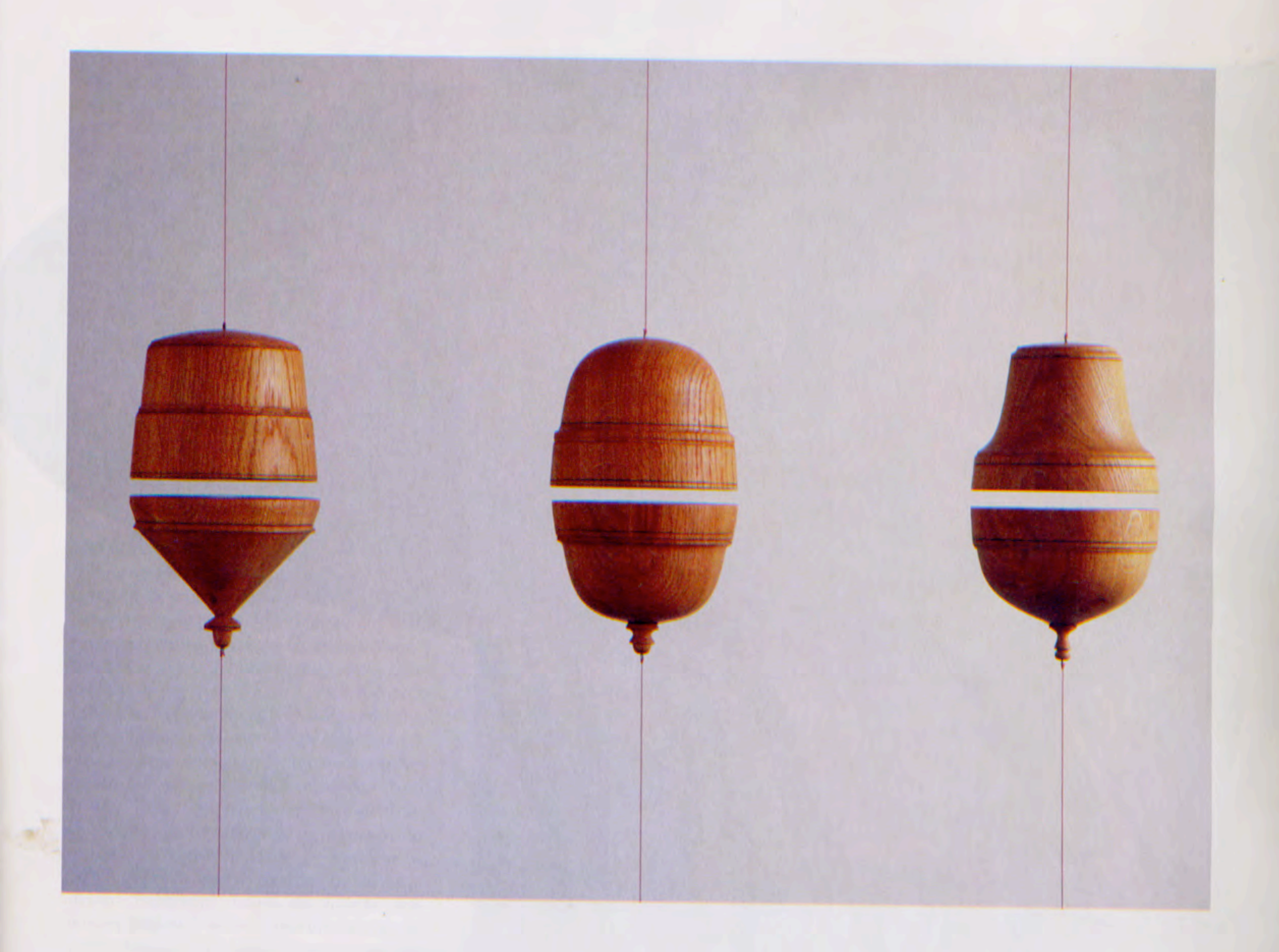
Le Pavillon des arts et du design ? On y va ! Acteurs réguliers ou ponctuels, les marchands nous donnent les raisons de leur participation à ce salon à l'identité moderne et contemporaine... et présentent leur sélection.



Maria Pergay, Lampe *Feuille*, France, vers 1970, acier nickelé, h. 52 cm (hors abat-jour).
© COURTESY GALERIE ALEXANDRE GUILLEMAIN

...

Cela fait quelques années que le printemps est marqué à Paris par la tenue du Pavillon des arts et du design, dans un lieu *ad hoc*, le jardin des Tuileries. Il ne s'est pas toujours appelé ainsi et a su s'adapter à l'air du temps, le XX[e] siècle et la période contemporaine s'étant imposés depuis une dizaine d'années comme l'un des pôles les plus dynamiques du marché de l'art. Installée depuis 2010 dans le Marais, Béatrice Saint-Laurent, spécialisée dans le design d'avant-garde en édition limitée, insiste sur l'identité de l'événement : « C'est LE salon des arts décoratifs et du design à Paris, avec un mélange intéressant d'art et de design aussi bien vintage que contemporain. » Pionnière du verre et de la céramique contemporaine, Clara Scremini est depuis dix-sept ans une inconditionnelle, qui a suivi la mutation de la manifestation : « Même si elle est moins éclectique qu'au début, j'aime les mélanges de tendances qui s'y opèrent. » La galeriste se fait fort d'y défendre la dimension artistique des pièces qu'elle présente – cette année issues de la nouvelle génération tchèque, hongroise et polonaise – dans un contexte plus porté vers les arts utiles. Maria Wettergren aime également l'éclectisme du salon, et plus particulièrement « son parti pris de mise en scène d'univers tellement différents, bien avant que cela devienne à la mode. Cela fait douze ans que je côtoie le salon de Patrick Perrin, huit ans avec la galerie Dansk Mobelkunst et quatre avec ma propre galerie. C'est devenu un peu comme une famille et j'avoue que j'y prends toujours le même plaisir ». La nouvelle vague nordique est son terrain de jeu et la *Growth Chair* de Mathias Bengtsson qu'elle présente, un sculptural fauteuil de 2012 en bronze massif, simulant la croissance organique de lianes, vaut à elle seule le détour. Spécialisé dans la peinture, le dessin et la sculpture de la fin du XIX[e] à la première moitié du XX[e] siècle, Vincent Lécuyer est aussi bien présent sur le Salon du dessin qui se tient au même moment à la Bourse, que sur le PAD, où il expose pour la huitième année consécutive. Dans le premier, il propose une sélection serrée, pour un public très averti, d'œuvres de graphistes et illustrateurs ayant travaillé entre 1900 et 1930 pour le magazine *Vogue*, sa stratégie pour le second consistant à montrer seulement une dizaine de pièces spectaculaires, des grands formats ayant notamment été exposés à l'époque dans des salons. Retenons un étonnant panneau composé de douze ardoises gravées et peintes par Henri Barroux vers 1935 pour l'une des plus belles villas des années 1930 en Bretagne, dénommée Moor Braz, à Loctudy. Son thème ? Un filet de pêche dans un fond marin. Pour les primo-accédants, Alexandre Guillemain nous explique que, d'abord installé aux Puces à Saint-Ouen, il a attendu d'ouvrir une galerie à Paris, rue Mazarine, pour prendre part au PAD : « Il s'agit du plus important salon de design en France et il devenait incontournable d'y participer. C'est un vrai écrin pour présenter des



pièces un peu spectaculaires que l'on garde pour ce type d'occasion. » Alors que sa galerie présente une large sélection, sans frontières, d'arts décoratifs des années 1940 à 1970, le marchand a choisi pour son stand une approche française, avec notamment une rare chaise longue, *Vallée blanche* de Pierre Guariche, ou un ensemble de Maxime Old comprenant une paire de fauteuils à oreilles et un grand guéridon circulaire. Agnès Kentish, de la galerie « En attendant les barbares », n'est pas une habituée des foires : « J'ai fait le PAD en 2009, un peu comme un plan de relance suite à la chute de mon chiffre d'affaires consécutif à la crise financière et économique provoquée par la disparition de Lehman Brother. Et ça a très bien marché, pas forcément sur le coup, mais dans les trois années qui ont suivi. J'ai été stupéfaite de voir le nombre de contacts pris sur le salon qui se sont ensuite transformés en clients. » Les raisons de son retour ? « Je vois le long terme, j'ai un catalogue conséquent et pas mal de clients fidèles qui sont partis vivre dans des capitales étrangères. » Agnès Kentish était la seule galeriste à avoir pris un stand à la fois sur le PAD et sur AD Collections, un salon organisé par le magazine de décoration qui devait se tenir simultanément dans une tente voisine, annulé *in extremis* fin février, alors que dix-neuf éditeurs et décorateurs avaient répondu présents. AD imposait un « one-man show » aux pièces produites en série limitée. Le « solo show » d'Éric Jourdan prévu par Agnès Kentish trouvera finalement sa place au PAD, la galeriste y ayant pris un stand plus grand. Il côtoiera notamment une nouvelle version d'un lampadaire de Garouste et Bonetti et des meubles et luminaires

Eske Res, *Measuring Space #2/ 2*, 2012, chêne et fil, aimants, pièce unique.
© COURTESY GALERIE MARIA WETTERGREN

• • •



Éric Robin, table haute, piètement en fer forgé, plateau en louro faya brossé et argenté, 2014.

...

d'Éric Robin et Elizabeth Garouste. « Je ne commettrais pas la même erreur que la première fois où j'avais présenté trop de choses sur mon stand, c'était le bazar de l'électricité ! J'ai effectué cette fois-ci une sélection serrée, en excluant les petits objets. »

PRÉSENTATION SOIGNÉE

Il semble qu'une présentation soignée soit l'une des clés de la réussite au PAD. « Il faut concevoir son stand comme un appartement qui donne une sorte de mode d'emploi à vivre des pièces exposées, surtout lorsque l'on propose un bronze de 90 kilos ! », explique Béatrice Saint-Laurent, qui mêle des « bijoux d'intérieur », comme les appliques de Taher Chemirik, à des modèles plus minimalistes de Studio Cogitech utilisant la fibre de verre laquée et la fibre de carbone. Pascal Cuisinier a lui aussi particulièrement réfléchi à son stand : « Il est ouvert sur trois côtés, aussi l'ai-je conçu comme une maison ultramoderniste et chic de Mies Van der Rohe ou Philippe Johnson, une toile de fond rétro éclairée représentant un parc donnant l'illusion qu'elle est posée en pleine nature. » Dans ce contexte architectural, l'unité stylistique sera obtenue par des créations de Pierre Guariche, Alain Richard ou Alain Monpoix utilisant du métal chromé, à l'instar d'un rare salon de Pierre Paulin pour Artifort. Côté clients, tout le monde attend aussi bien les représentants de musées que des décorateurs, marchands, et bien entendu collectionneurs, ces derniers étant, de l'aveu général, majoritairement français. Carlo Vittorini, de la galerie milanaise Pegaso, vient depuis 2005 et souligne l'intérêt rencontré par le design historique italien du Liberty aux années 1960 qu'il défend, aussi bien auprès du public français qu'étranger. Vincent Lécuyer évalue pour sa part à au moins un tiers ses acheteurs étrangers, « des Américains et Anglais principalement ». Pour Clara Scremini, qui participe également à l'édition londonienne du PAD : « Je touche de nouveaux collectionneurs à Paris, principalement français. Mais ma clientèle est presque exclusivement française, et j'en suis très contente car j'ai créé de superbes collections qui contribuent à l'enrichissement du patrimoine national. » Alexandre Guillemain – qui participe au moment de la FIAC à Design Élysées – insiste pour sa part sur le caractère promotionnel de la manifestation : « C'est aussi un outil de communication qui possède une notoriété internationale et s'avère plus efficace qu'une publicité dans une revue de décoration. Et là au moins, on est en contact avec les clients. » Les raisons de participer au PAD sont donc autant commerciales que promotionnelles, avec des stands « drapeaux » offrant des sélections choisies qui permettent à une large clientèle d'entrer dans l'univers de chacun des exposants. À découvrir sans plus attendre.

SYLVAIN ALLIOD


Martin Hlubucek,
Potorium, 2012, verre.
© COURTESY GALERIE CLARA SCREMINI



D'une paire de console à trois pieds, 1960, 130 x 42 x 86 cm.

La variété avant tout

Premier salon à avoir proposé du design à Paris, le PAD bénéficie toujours de cette aura bien particulière qui séduit un nombre exponentiel d'amateurs. Pourtant, à chaque édition, l'enjeu est de taille et le promeneur, lorsqu'il pénètre dans ce temple de l'esthétisme et du bon goût (le plus souvent), n'imagine pas les difficultés auxquelles ont dû faire face les intervenants qu'ils soient organisateurs, marchands et, plus largement, tous les corps de métier permettant au Pavillon des arts et du design de présenter pièces et objets de manière la plus attractive possible. Le menu, on ne le répétera jamais assez, est varié, offrant à près de quarante mille visiteurs – collectionneurs, professionnels, amateurs – le meilleur, tous domaines confondus, des arts décoratifs du XXe siècle au design contemporain en passant par la tapisserie, la joaillerie, l'argenterie, la céramique, le verre et même les arts premiers, qui trouvent également leur place.

Cette année, la galerie Jacques Lacoste centrera sa participation autour d'une pièce importante d'Alberto Giacometti : une console en pierre surmontée d'un bas-relief. Cet ensemble a été réalisé pour l'une des grandes commandes de Jean-Michel Frank en Argentine, celle de Jorge Born, vers 1939. 2014 étant l'année du Vietnam en France, Philippe Heim mettra le pays pour sa prochaine participation. Spécialiste des artistes voyageurs – et particulièrement attaché à l'histoire du Vietnam –, il ne pouvait laisser passer cette superbe occasion ! Parmi les œuvres proposées, on retiendra des gouaches d'André Maire, peintre voyageur par excellence et, trois très belles œuvres de Sylvain Raffegeaud et Evariste Jonchère. L'un et l'autre sculpteurs s'y sont retrouvés en mission officielle. La partie contemporaine, quant à elle, sera de nouveau représentée par les poissons surgis des profondeurs du Flamand Peter VanDen Daele, les têtes africanistes de Jean-Jacques Darbaud et les mobiles poétiques imaginés et coulés en bronze par Aude del Mare, sans oublier un facétieux manchot de Jacques Cartier. De retour de la TEFAF, Céline et Fabien Mathivet présenteront une paire de petites bibliothèques en chêne d'Armand Albert Rateau, provenant de la collection personnelle du décorateur. D'une très grande modernité, elles reflètent l'évolution de ce maître de l'art déco vers une simplicité toujours emprunte de raffinement. Le piètement en retrait et le marbre noir incrusté du plateau expriment merveilleusement cette élégance qui le distingue du mobilier en bronze des années 1920. Jean-Louis Danant nous a montré en avant-première, et entre autres pièces intéressantes, une suspension en verre et laiton de Max Ingrand pour Fontana Arte, vers 1960, qui à elle seule mérite le déplacement ! Pour sa quatrième participation, la galerie Hervouet prend un tournant « radical chic » et entrechoque les générations en faisant dialoguer Dupré-Lafon, Boris Tobacoff, Jacques Adnet et Verner Panton. En point d'orgue, un rare ensemble de quatre sculptures *Totems* d'Édith Borger, vers 1965. Ces grandes sculptures à la gouge allient sensualité et rugosité dans une abstraction toute lyrique. Jean-François Cazeau a sélectionné des œuvres de maîtres modernes et contemporains, ainsi qu'un rare ensemble d'objets et de sculptures d'Asie centrale et du Sud-Est asiatique. Du côté des arts premiers, la galerie Flak présente une sélection d'œuvres d'art ancien d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique du Nord dans le cadre d'une exposition thématique intitulée « Formes pures ». Au-delà de leur ancienneté et de leur caractère ethnographique, elles se distinguent par leurs qualités plastiques. Stylisation des formes, épure frisant l'abstraction géométrique, jaillissement des lignes et sensualité des courbes sont les maîtres mots qui ont guidé sa recherche. La galerie Armel a choisi de présenter des œuvres du photographe allemand Eberhard Grames (né en 1953). L'accrochage, ayant pour titre *Talking faces*, sera constitué de photos et de compositions, travail actuel de l'artiste. Ses œuvres ont été exposées lors de la dernière édition de Paris Photo et par la galerie Anne de Villepoix en décembre 2013.

On regrettera l'absence de certains marchands tournés cette année vers d'autres sphères ici ou ailleurs, mais ils reviendront sans doute lors de prochaines éditions… Toutefois, que les visiteurs se rassurent, l'excellence les attend déjà avec ceux qui ont répondu présent !

MARIE C. AUBERT

À SAVOIR

Pavillon des arts et du design, jardins des Tuileries, Paris.
Du 27 au 30 mars.



« Soliflore », Fontana Arte, centre de table en cristal coloré et laiton nickelé, 1954.